

Un monde futur, un monde potentiel. La perspective des animaux sur l'humanité dans *Demain les chats* de Bernard Werber

*A future world, a potential world. The perspective of animals on
humanity in Demain les chats by Bernard Werber*

Ewa Drab

Université de Silésie, Pologne

 <https://orcid.org/0000-0002-2340-9269>

ewa.drab@us.edu.pl

Résumé : Le roman *Demain les chats* (2016) de l'écrivain français Bernard Werber favorise une analyse de la perspective animale dans le récit. Comprendre la manière de présenter les protagonistes félines ainsi que les liens entre les animaux et les humains peut permettre des conclusions sur un monde futur potentiel dans lequel l'humanité a échoué lors de la transition entre l'Anthropocène et une apocalypse, tandis que les animaux deviennent à la fois les victimes de la catastrophe et le nouveau groupe dominant. D'abord, il faut établir le contexte et fournir des informations de base sur l'auteur, son œuvre et le roman abordé, en ce compris ses protagonistes félines. Dans l'étape suivante, au centre de l'analyse se trouve la façon de dépeindre les personnages des chats, caractérisée à l'aide d'une classification focalisée sur la relation entre les animaux et les humains. Cela mène à l'observation du caractère hybride des personnages et de la perspective adoptée par l'auteur pour les décrire. Enfin, l'analyse aboutit à la caractérisation du monde observé par les animaux, une réalité dystopique dans laquelle l'apocalypse marque la fin de l'Anthropocène et le changement dans le rapport de forces existant.

Mots-clés : Bernard Werber, personnage animal, perspective animale, apocalypse, futur.

Abstract: The novel *Demain les chats* (2016) by French writer Bernard Werber favors an analysis of the animal perspective in the narrative. Understanding the way the feline protagonists as well as the relationship between animals and humans are presented can allow conclusions about a potential world of the future in which humanity has failed during the transition between the Anthropocene and the apocalypse. Thus, the animals become both the victims of the catastrophe and the new dominant group. First, the context of the argument needs to be established by providing the fundamental information on the author, his works and the novel in question, including the feline protagonists. In the subsequent stage, the analysis will shift to the manner in which the characters of cats are depicted, examined by the means of a classification focused on the relationship between animals and humans. It leads to the observation of the hybrid nature of the characters and the perspective adopted by the author to describe them. Finally, the analysis results in the examination of the world perceived by the animals, a dystopian reality where the apocalypse marks the end of the Anthropocene and the change in the existing balance of power.

Keywords: Bernard Werber, animal character, animal perspective, apocalypse, future.

Introduction

Bernard Werber se distingue parmi les écrivains français comme un créateur versatile, qui se plonge volontairement dans des thèmes diversifiés. Il a exploré les motifs mythologiques et les perspectives potentielles de l'humanité dans *Le Cycle des dieux* (2004-2007). En revanche, un de ses romans, *Le Sixième sommeil* (2015), aborde le sujet du rêve lucide. Pourtant, l'œuvre de Werber semble avoir été largement marquée par l'un des thèmes de prédilection de l'écrivain – les animaux. Les exemples de son vif intérêt pour ce domaine se multiplient également dans les entretiens pour les médias, où il apparaît en tant que créateur « amoureux des animaux » qui « les adore, les observe et les met au centre de ses romans » (Patri, 2021). Dans sa publication assez récente, *La Prophétie des abeilles* (2021), les insectes éponymes gardent un secret de l'humanité, que l'on pourrait découvrir en voyageant dans le temps. Néanmoins, Werber s'est intéressé aux animaux il y a déjà trente ans quand il a signé une trilogie consacrée aux fourmis, c'est-à-dire *Les Fourmis* (1991), *Le Jour des fourmis* (1992) et *La Révolution des fourmis* (1996), dans laquelle la rencontre avec la civilisation des insectes est comparée au premier contact avec des extraterrestres. Cette série de livres offre aussi au lecteur une réflexion philosophique sur l'existence humaine, surtout grâce à un certain éloignement qui permet de regarder l'humanité d'une nouvelle perspective.

Une approche similaire peut être observée dans le cycle félin du même auteur comprenant trois romans, à savoir *Demain les chats* (2016), *Sa Majesté des chats* (2019) et *La Planète des chats* (2020), où les animaux fonctionnent en tant que personnages principaux. La trilogie propose la vision audacieuse d'un monde dévasté progressivement par les décisions erronées et les comportements abusifs des gens, tant sur le plan politique que social ; elle se trouve ainsi dans l'espace entre le genre d'anticipation, un conte philosophique et la fiction postapocalyptique. Werber cherchait la meilleure optique pour le sujet qu'il voulait évoquer, comme il le dévoile dans l'un de ses entretiens :

...l'idée est née après l'attentat du Bataclan. [...] Il y avait un questionnement sur comment une espèce en est arrivée à faire ça. Le choix du chat permet d'avoir un point de perspective différent (Houot, 2021).

L'angle animal est en fait employé par l'écrivain pour introduire une nouvelle perspective sur des attitudes humaines provoquant des émotions intenses et parfois difficiles à comprendre. Un tel choix narratif contribue manifestement à l'augmentation du nombre de sens potentiels du texte, car « [p]ar le truchement de l'animal personnage, l'auteur peut dire des choses que ne peut exprimer aucun autre procédé littéraire » (Velitchko, 2018). Comme l'humanité semble être vouée à l'échec par sa tendance à la violence et à l'incompréhension de l'autre, ce sont les animaux qui prennent conscience de leur importance potentielle dans le remplacement des gens.

Le premier livre du cycle, *Demain les chats*, se focalise sur le début de l'écroulement du système dans lequel vivent les gens et sur le changement du rôle des animaux dans le cadre d'une nouvelle réalité qui est en train de se former. Toujours ancrée dans le réel, l'ouverture de la trilogie sert à faire une transition vers les composantes imaginaires du récit, c'est-à-dire des motifs dystopiques et postapocalyptiques, qui aident à broser l'image d'un monde du futur dans lequel les interactions homme-animal changeront complètement de dynamique. Aussi, la première partie de la série, conservant un caractère moins littéral que sa suite, offre une réflexion sur le potentiel des relations entre les humains et les animaux ainsi que sur l'avenir de la planète dans un contexte plus général. Effectivement, il faut prendre en considération la manière dont les chats sont présentés dans le roman, la caractéristique de leur perception des gens et des événements engendrés par les humains, et la façon de dépeindre l'avenir d'une réalité alternative qui se dessine dans la perspective des animaux. Une telle analyse a pour but de démontrer, d'une part, la fonction des personnages animaux dans le récit et d'indiquer, d'autre part, les remarques sur la nature humaine.

1. La perspective des protagonistes félins

Au premier plan du récit se trouve la chatte Bastet, la protagoniste du roman qui vit sous la garde de Nathalie, sa propriétaire ou, d'après la femelle, sa « servante humaine » ou son « humaine personnelle ». La figure de la chatte semble bien s'inscrire dans le portrait traditionnel des chats dans les littératures de l'imaginaire au sein desquelles ils

ont conservé leur association mythique avec le foyer domestique et la fertilité, ainsi que l'énergie féminine, et sont donc généralement les compagnons des héroïnes¹ (Simsons, 2012, p. 178).

L'adoption de ce modèle par Werber rapproche le roman des genres imaginaires, mais permet en même temps de rompre les schémas dans la suite de l'intrigue. Les personnages féminins cités représentent donc deux groupes co-existants, animal et humain, mis en opposition par une crise qui mènera à l'effacement d'un ordre connu.

Pourtant, au début, les informations sur le monde romanesque sont limitées à ce que regarde Bastet, dont la perspective détermine également l'aperçu du lecteur. C'est à travers les yeux de la chatte que les événements bouleversant la vie des gens et des animaux sont observés, mais son point de vue dépend des connaissances concernant les comportements humains fournies par un autre personnage clef, le chat Pythagore. Doté d'une prise USB installée dans son crâne, il a accès à Internet, grâce auquel les deux animaux peuvent apprendre et mieux comprendre les problèmes bousculant la réalité des humains, bien que Bastet tire aussi les conclusions de ce qu'elle peut voir dans son entourage immédiat. Ses observations la conduisent ultérieurement à des considérations profondes sur l'humanité et à des questions de caractère presque philosophique telles que : « L'ingratitude serait-elle intrinsèque au comportement humain ? » (Werber, 2016, p. 156). Son parcours ressemble en effet à celui d'un enfant qui se transforme lentement en un adulte conscient des atrocités et

¹ « ...have retained their mythical association with the domestic hearth and fertility, as well as feminine energy, and so are commonly the companions of heroines. » (toutes les traductions dans l'article sont les miennes)

des absurdités dans le monde. En d'autres termes, Bastet essaie de saisir le sens des événements en cours, sortant ainsi d'une bulle de sécurité dans laquelle elle se trouve.

Il est possible de dire que le personnage fait l'objet d'une évolution. Au début, les activités quotidiennes l'intéressent le plus, tandis que son confort semble jouer le rôle principal dans son existence. Lors de cette période initiale, la protagoniste se concentre majoritairement sur les besoins de son corps, par exemple la nourriture et le repos. Son état d'esprit se compare facilement à l'égoïsme des humains qui ne pensent qu'à leur satisfaction et bonheur, sans aucune réflexion consacrée au bien-être d'une collectivité. Le côté obscur de la vie commence à se démarquer au moment où Bastet perd ses petits, tués cruellement par Nathalie et son ami, et quand la protagoniste observe les premiers signes de la désintégration de la société. Le lecteur ne connaît pas les détails de ce qui se déroule au niveau des interactions humaines, parce que la réalité dépeinte par l'auteur est filtrée par la perception de la chatte, mais, clairement, la contemporanéité montrée dans le roman évoque beaucoup de craintes : après les attentats terroristes, les troubles civils s'intensifient, et puis la structure sociale s'effondre, laissant place au chaos dont l'une des conséquences est la famine. Bastet tente de comprendre les actions des gens quand elle observe l'événement déclencheur du déclin de la société, qui s'impose brutalement dans son existence :

C'est à ce moment qu'une détonation me fait sursauter. Cela provient de l'extérieur de ma maison, de la rue. Elle est immédiatement suivie de plusieurs autres claquements secs, puis de cris aigus (Werber, 2016, p. 17).

La violence semble donc marquer tant les vies des individus, y compris celle de la chatte, que l'avenir du monde entier.

2. La typologie des personnages animaux

Pour comprendre la perspective d'un spectateur, un regard plus attentif devrait être attribué aux chats, les personnages centraux dans le récit, ainsi qu'à la façon de les dépeindre par l'auteur. Un critère de description pertinent est proposé par Inga Velitchko, dont la typologie des personnages animaux dépend de leur fonction et de leur relation avec des personnages humains dans le cadre du texte littéraire. La chercheuse distingue quatre catégories majeures. Le premier groupe rassemble les animaux qui se trouvent à l'extérieur de la sphère humaine parce qu'ils n'y appartiennent pas et qui, par conséquent, possèdent une fonction auxiliaire. Le second groupe inclut des animaux qui « interagissent avec les personnages humains dans une collaboration amicale ou dans une lutte plus ou moins brutale » (Velitchko, 2018). Les représentants de cette catégorie peuvent manifester une certaine ressemblance avec les êtres humains. Le troisième groupe noue l'animal et l'humain par un lien de métamorphose en créant un seul personnage en deux incarnations. Les animaux du dernier groupe entrent en contact l'un avec l'autre et évitent généralement le contact avec des humains. Dans cette classification, on relève naturellement des cas hybrides, qui mélangeront les traits caractéristiques de plusieurs catégories.

Si on souhaite décrire les chats créés par Werber à l'aide de la typologie susmentionnée, les traits spécifiés dans le deuxième et le quatrième groupes devront être pris en considération. La plupart du temps, les protagonistes félines du roman manifestent les caractéristiques de la dernière catégorie. Ils font preuve d'une

certaine indépendance en tant que personnages principaux qui, grâce à la perspective qu'ils adoptent, fournissent au lectorat une perspective sur la version romanesque du monde. En même temps, puisque les chats restent surtout en compagnie des autres animaux, les humains demeurent des personnages secondaires. Pourtant, il est possible de relever des exemples d'interaction entre les animaux et les gens dont le nombre augmente au fur et à mesure que l'intrigue progresse. Il semble que le passage entre la quatrième catégorie et la deuxième catégorie soit imposé par les circonstances dans lesquelles se trouve la nature et la civilisation de la vision de Werber. Comme le contexte de l'effondrement de la société nécessite de s'efforcer à améliorer la qualité de la communication inter espèces, le contact entre les animaux et les humains devrait s'intensifier.

Néanmoins, surtout à l'étape initiale, la relation entre les deux est troublée par plusieurs facteurs, tels que la soumission des animaux à la volonté de l'homme et le manque de compréhension des uns pour les autres. Bastet constate même que la réserve envers l'humanité se transmet de génération en génération : « Ma mère m'a toujours dit : Méfie-toi des humains, ils sont imprévisibles » (Werber, 2016, p. 19). La communication peut être également entravée par les expériences différentes de chaque groupe et le manque d'un langage commun. C'est pourquoi, pour la chatte, l'échange entre les espèces devient un objectif crucial de son existence. En outre, la protagoniste est convaincue qu'elle serait capable d'atteindre son but :

La communication m'apparaissait donc comme la solution à tous les problèmes et il ne tenait plus qu'à moi d'entamer un échange fructueux avec les autres (Werber, 2016, p. 12).

Bastet semble être une représentante spécifique de son espèce qui ne se limite pas au rôle stéréotypé d'un animal de compagnie.

Ce rôle stéréotypé détermine initialement le contact entre les animaux et les humains qui s'effectue au quotidien. En d'autres termes, Bastet et Pythagore interagissent avec leur propriétaires surtout quand ils sont obligés de le faire. Quand elle ne doit pas changer son comportement, la chatte se concentre sur ses activités quotidiennes en attendant le retour de Nathalie. La routine de Pythagore, résultat d'une expérimentation scientifique, est similaire malgré sa situation spécifique : il est presque toujours sous la garde de la chercheuse qui l'a modifié en lui installant le Troisième Œil, son accès à Internet. Ainsi, l'évolution des protagonistes se déroule en parallèle du développement du héros collectif. Ces deux personnages animaux représentent alors une tendance à trouver l'individualité, indépendamment des humains et de leur milieu. Un changement se produit au moment où le statu quo dans les relations animal-humain est perturbé et il faut prendre action afin de s'assurer la survie. D'une façon surprenante, les animaux sont à la fois dépendants et indépendants, intéressés par l'humanité et focalisés sur leur propre communauté ; d'un part, ils réduisent le contact avec les humains, peut-être à cause de la superficialité de leur communication, et ne cherchent pas leur liberté, d'autre part – ils montent dans la hiérarchie, s'émancipent et tentent de développer une manière de communiquer plus efficace. Hybrides selon la classification de Velitchko, les animaux de Werber se réinventent, un peu par accident, ce qui détermine aussi l'établissement d'une nouvelle réalité au sein de laquelle les humains se trouvent dans une autre position qu'auparavant.

3. La double hybridité

Les personnages animaux du roman constituent des cas hybrides également dans le contexte de leur lien avec l'humanité. Initialement, leur passivité semble coïncider avec leur rôle d'observateur provenant de l'extérieur. Le lectorat est ainsi confronté à des comportements familiers filtrés par le prisme de la perception animale. Lorsque l'on essaie de deviner ce que la protagoniste regarde et analyse, on cesse d'accepter certaines attitudes telles qu'elles sont, sans réflexion. La description d'une attaque terroriste qui déclenche des troubles civils en constitue un bon exemple :

Je distingue un humain [...] qui brandit une sorte de bâton dont l'extrémité crépite de petites lueurs en direction de jeunes humains [...] Certains d'entre eux tombent et ne bougent plus ». (Werber, 2016, p. 17)

La figure d'un observateur, distant et positionné à la périphérie du conflit, permet de souligner les absurdités de l'existence humaine et d'attirer l'attention des lecteurs sur elles. Cependant, comme déjà constaté, les animaux influencent de plus en plus la situation dans laquelle la domination de l'humanité s'affaiblit. Au lieu de simplement regarder, les chats et d'autres espèces commencent à prendre des décisions qui dépassent la portée de leurs actions au quotidien.

Ils apprennent qu'ils peuvent façonner les actions des autres en développant un sentiment d'estime de soi par rapport à l'humanité ainsi qu'à une nouvelle prise de conscience de la configuration des puissances sur la Terre. Le statut élevé des humains se dégrade, surtout à cause de la réalisation qu'ils ne sont ni intouchables ni immortels. Bastet découvre que les animaux peuvent s'opposer aux humains, se battre à leurs côtés ou les combattre. Cela ajoute également aux réflexions progressives de la chatte sur la communication entre les espèces. D'abord, elle est convaincue que savoir communiquer pourrait épargner tout le monde de la violence, puis, après une confrontation brutale avec un assaillant humain, elle s'interroge sur le sens de ce conflit : « Ne pouvant pas dialoguer, on se frappe ? » (Werber, 2016, p. 173). Apparemment, cela peut être interprété comme critique de la société moderne exprimant sa frustration par la violence. En fournissant ce type de questions et de commentaires, Bastet commence à ressembler de plus en plus aux humains. En général, les animaux prennent l'initiative et commencent à copier certains comportements humains, comme négocier la meilleure stratégie, mettre en œuvre des projets ou former des alliances contre un groupe ennemi, en l'occurrence les rats.

L'hybridité semble caractériser l'œuvre de Werber : non seulement les personnages animaux manifestent des caractéristiques provenant des catégories distinctes de la typologie susmentionnée, mais ils mettent également en relief des traits humains. Cette propriété intéressante des personnages du roman élargit l'optique adoptée par l'auteur et permet de parler des animaux aussi bien que de l'humanité. Cela est possible car

l'humain et l'animal sont opposés l'un à l'autre et [...] la différence entre les unités opposées attire notre attention sur les ressemblances et, réciproquement, la ressemblance attire l'attention sur les différences (Velitchko, 2018).

Chez Werber, le point de vue des animaux est entrelacé avec la voix humaine, car il est impossible pour un écrivain d'abandonner la manière de penser propre à l'humain. Dans son livre *Biographies animales. Des vies retrouvées*, Éric Baratay

mentionne « [l']incapacité à sortir complètement de l'humain » (2017, p. 22-23), bien qu'il ne faille pas renoncer à une tentative utopique de regarder le monde avec les yeux d'un animal. Au contraire, en essayant d'adopter le point de vue des animaux, on gagne une perspective supplémentaire sur l'humanité. « Il s'agit de mieux comprendre les animaux et d'améliorer les relations en entrevoyant ce qu'un animal perçoit des hommes », constate Baratay (2017, p. 22), qui confirme que la perspective animale dévoile aussi des choses sur les humains.

Grâce à ce mécanisme, Werber peut atteindre deux objectifs complémentaires : d'une part, il place les animaux au centre de l'intrigue, en leur assurant attention et représentation, et, d'autre part, il réfléchit sur l'humanité, vue uniquement par rapport aux autres espèces et située dans un réseau d'interdépendances. L'auteur contribue en même temps à ce que Sophie Milcent-Lawson appelle « un décentrement narratif de l'humain vers l'animal » visant à la création de récits dans lesquels « les personnages animaux [...] sont désormais pris au sérieux et considérés dans leur individualité animale » (Milcent-Lawson, 2019). Chez Werber, ces personnages ne sont pas traités comme humains, même s'ils adoptent certaines de leurs caractéristiques et donnent un aperçu de l'humanité. Dans la relation complexe avec les héros humains, conditionnée largement par l'identité et le point de vue de l'écrivain, dont parle Baratay, la fonction des protagonistes félines est cruciale pour le récit. Ils parviennent à changer les attentes et les habitudes du lectorat en profitant de l'immersion fictionnelle qui implique l'identification du lecteur à un animal. Ainsi, puisqu'au-delà de la pratique du décentrement narratif les animaux semblent toujours se trouver dans une position subordonnée, le report de l'intérêt de l'auteur sur ces personnages n'enlève pas l'attention portée aux humains. Ultérieurement, ces deux trames, c'est-à-dire celle des animaux, qui domine l'intrigue et la narration, et celle des humains, qui est expliquée à travers une autre espèce, s'entremêlent dans le roman sans cesse, en donnant de nouveaux aspects de l'observation, peut-être même une réflexion sur la fin de la domination humaine.

4. Le monde futur : entre la dystopie et la fin de l'Anthropocène

Le portrait d'un monde né de la perspective susmentionnée a des traits dystopiques et postapocalyptiques. Une telle réalité, où la civilisation humaine se détruit et cède sa place à la nature, a le potentiel de se réaliser d'une manière ou d'une autre à un certain degré. Ainsi, cette vision remplit la fonction de dystopies littéraires qui servent d'avertissement ou de critique du moment présent, comme le font les classiques du genre, tels que *La Ferme des animaux* (1945) ou *1984* (1949) de George Orwell, les deux étant les parallèles de régimes politiques et des occurrences réels. Dans les deux cas, le totalitarisme et le stalinisme se trouvent au centre du récit, mais c'est le premier exemple qui partage avec l'histoire proposée par Werber l'emploi des personnages animaux permettant de parler des vices humains. Comme le note Harold Bloom dans un livre consacré aux interprétations de l'œuvre d'Orwell, l'auteur anticipait l'aggravation continue de la condition de l'humanité, « craignant que l'avenir technologique ne fasse qu'accroître la dépravation humaine »² (2009, p. 2). Il semble que Werber confirme la perspective d'Orwell, et en même temps les observations de Bloom, étant donné qu'il cherche à critiquer la direction prise par l'évolution du genre

² « ...fearing that the technological future would only enhance human depravity ».

humain, en faisant référence à la fois au monde animal et au développement technologique. L'auteur de *Demain les chats* perpétue également la tradition science-fictionnelle en rendant hommage à l'œuvre classique de Clifford D. Simak, intitulée en version française *Demain les chiens* (*City*, 1952), qui raconte l'effondrement de la civilisation dans un avenir dans lequel les chiens auraient supplanté les humains. Simak retrace l'histoire du remplacement des humains par des chiens, tandis que Werber choisit une perspective dynamique qui favorise le présent et le futur. Ainsi, au lieu de regarder vers le passé, il se focalise sur le passage de l'échec de l'humanité à l'avenir appartenant aux animaux.

L'œuvre de Werber ressemble également aux romans de fantasy ou de science-fiction dans lesquels la fin de l'humanité est accélérée par un événement marquant, comme une catastrophe naturelle, une invasion extraterrestre ou une épidémie mystérieuse. Parmi les exemples concrets, on peut énumérer des titres tels que *Swan Song* (1987) de Robert McCannon, où le monde est dévasté par une attaque nucléaire, qui est un point de départ similaire à celui des *Derniers hommes* (2002) de Pierre Bordage, *La Route* (2006) de Cormac McCarthy ou encore de *Je suis légende* (1954) de Richard Matheson, dont les intrigues se concentrent sur des maladies inexplicables. Quelle que soit la prémisse, ce qui en résulte, c'est un monde postapocalyptique, dépourvu de normes connues de vie sociale et focalisé sur la survie. Des histoires d'apocalypse similaires, racontées depuis l'aube de la civilisation (Zylinska, 2014, p. 12-13), ont un rôle similaire à celui de la dystopie : elles mettent en garde contre certains comportements. De plus, comme le remarque Joanna Zylinska (2014, p. 13), des récits possèdent en général une fonction performative, car ils peuvent provoquer des réactions concrètes. Dans *Demain les chats*, les raisons de l'apocalypse sont nombreuses, mais elles sont toutes liées aux erreurs commises par les humains. L'action encouragée par le roman de Werber serait donc de changer les attitudes des gens envers eux-mêmes, mais aussi envers d'autres espèces, afin d'éviter une catastrophe.

Dans le contexte de l'avenir de l'humanité, une catastrophe pourrait signifier la fin de l'ère de l'Anthropocène, défini en tant que « période géohistorique au cours de laquelle les humains seraient devenus la plus grande menace pour la vie sur terre »³ (Zylinska, 2014, p. 10). En d'autres termes, la conduite néfaste de l'humanité mène à la destruction de la planète à des niveaux variés, également par rapport aux animaux. Par conséquent, la catastrophe à l'origine de l'apocalypse pourrait être juste l'ère de l'Anthropocène, vue comme une série d'activités destructrices pour la nature. Dans ce cas, d'autres espèces, devenues pionnières du changement, seraient affectées. Bien que, selon Milcent-Lawson, la période de l'impact énorme de l'humanité sur la planète entraîne « la menace d'extinction massive d'un très grand nombre d'espèces » qui « assigne à la littérature une fonction nouvelle de conservatoire » (Milcent-Lawson, 2019), dans le roman de Werber, les victimes sont principalement les humains, qui font face à la nécessité d'abandonner leur position confortable au sommet de la hiérarchie. L'Anthropocène nuit majoritairement à ces derniers, parce que leur entêtement à continuer l'existence sans prendre en considération un réseau d'interdépendances avec d'autres individus, les condamne à l'extinction. Un symptôme des tendances autodestructrices des humains est la répétition de ces comportements nuisibles. Pythagore en parle lors d'une leçon qu'il

³ « ...geohistorical period, in which humans are said to have become the biggest threat to life on earth ».

donne à Bastet : les mauvaises décisions prises par les gouvernements et les sociétés se reproduisent dans les cycles de l'histoire, mais les répercussions n'ont pas d'effet durable sur l'humanité. Le passage du temps, ainsi qu'une paix relative dans la vie des générations suivantes, n'encouragent aucun changement, et les gens répètent les mêmes erreurs. Dans ce contexte-ci, le roman fournit une critique de l'ignorance en démontrant le fait que la capacité de tirer des conclusions et de trouver des analogies peut aider à prendre de meilleures décisions.

Conclusion

La perspective animale dans *Demain les chats* met en relief les défauts de l'humanité et rappelle à l'humain qu'il n'est pas le seul acteur sur la planète. Afin de s'adapter aux changements engendrés par lui-même, il devrait trouver une manière de communiquer avec d'autres espèces en perdant, peut-être inévitablement, son rôle dominant. L'égalité et le respect envers d'autres individus pourraient devenir un objectif prioritaire dans le contact entre les habitants de la Terre. C'est ce qu'explique l'un des personnages à Bastet, temporairement fâchée sur ses anciens maîtres et maîtresses, dans une déclaration aussi utopique que nécessaire :

Je pense qu'aucune espèce animale n'a d'ordre à donner à une autre espèce. La terre appartient de manière équitable à toutes les formes de vie, animale ou végétale, qui la recouvrent. Et aucune espèce n'a objectivement le droit de se déclarer « au-dessus des autres ». Ni les hommes, ni les chats (Werber, 2016, p. 284)

Naturellement, le roman de Werber offre de nombreuses pistes de recherche supplémentaires : cette œuvre peut être lue dans le contexte dystopique, écologique et social ; en outre, il est possible de l'analyser en se concentrant sur le symbolisme des chats et la ressemblance aux humains que ceux-ci affichent, mais aussi par rapport aux émotions ressenties par les animaux et leur capacité de les détecter chez les humains. Une autre interprétation pourrait concerner les thèmes provenant de la science-fiction, utilisés afin d'approfondir le potentiel des relations entre l'humain et l'animal. Toutes ces analyses souligneraient à chaque fois l'importance de la communication homme-animal, ainsi que la leçon que les animaux donnent aux représentants de l'humanité sur les conséquences de leurs actions pour l'avenir commun.

Bibliographie

- BARATAY, É. (2017). *Biographies animales. Des vies retrouvées*. Paris : Éditions du Seuil.
- BLOOM, H. (2009). Introduction. In Bloom, H. (ed.), *George Orwell's Animal Farm*. New York : Infobase Publishing, pp. 1-2.
- HOUOT, L. (2021). « Même sur une île déserte je continuerais à écrire » : Bernard Werber adapte *Demain les chats* en BD et fête les 30 ans de ses *Fourmis*. *FranceInfo Culture*. https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/roman/meme-sur-une-ile-deserte-je-continuerais-a-ecrire-bernard-werber-adapte-demain-les-chats-en-bd-et-fete-les-30-ans-de-ses-fourmis_4628133.html [23/03/2023].

- MILCENT-LAWSON, S. (2019). Un tournant animal dans la fiction française contemporaine ? *Pratiques*, pp. 181-182. <http://journals.openedition.org/pratiques/5835> [30/03/2023].
- PATRI, A. (2021). Les conseils de Bernard Werber pour communiquer avec ses animaux de compagnie. *Europe 1*. <https://www.europe1.fr/culture/les-conseils-de-lecrivain-bernard-werber-pour-communiquer-avec-ses-animaux-de-compagnie-4043080> [24/03/2023].
- SIMSONE, B. (2012). The Animal World of Fantasy Literature. *Comparative Studies*, 4(1), pp. 173-180.
- VELITCHKO, I. (2018). Les personnages animaux dans la littérature – Esquisse de typologie et de fonctions. *Fabula / Les colloques. La parole aux animaux. Conditions d'extension de l'énonciation*. <http://www.fabula.org/colloques/document5396.php> [27/03/2023].
- WERBER, B. (2016). *Demain les chats*. Paris : Éditions Albin Michel.
- ZYLINSKA, J. (2014). *Minimal Ethics for the Anthropocene*. Londres : Open Humanities Press.